DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

PROCÈS-VERBAL

Du Ier. Pluviôse, an 4 de la République Française, une et indivisible.

L'AN quatre de la République Française, une et indivisible, le premier Pluviôse, les Membres du Directoire se sont rassemblés, à dix heures du matin, au lieu ordinaire de leurs séances, où les sept Ministres se sont également transportés, pour se rendre, avec le Directoire, à la cérémonie qui devait être célébrée pour l'Anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français, en exécution de l'Arrêté, en date du 22 du mois dernier.

A onze heures, le Directoire, précédé de ses Huissiers et des Messagers d'État, accompagné des Ministres et escorté de sa garde, partit du Palais-National aux cris de *vive la République*, répétés par un grand nombre de Citoyens qui s'étaient réunis, et qui accompagnèrent les voitures jusqu'à l'École Militaire, en chantant des airs patriotiques. L'arrivée du Directoire fut annoncée par une salve d'Artillerie.

Toutes les Autorités Constituées de la Commune de Paris, en exécution de l'Arrêté du Directoire, en

FRC 3395
21 I 96
M+W 5745

date du 25 du mois dernier, se sont également trouvées à l'École Militaire.

A midi et demi le cortège se rendit au champ de Mars, où il avait été élevé un Autel à la Patrie : le Directoire se plaça sur l'estrade formée autour de l'Autel.

La cérémonie s'ouvrit par l'air chéri *de la Marseillaise*. Un hymne patriotique, exprimant le vœu des Amis de la Patrie pour l'affermissement de la République, et le serment de la maintenir, fut chanté en grand chœur par le Conservatoire de musique.

Une salve d'Artillerie annonça alors que le Président allait prendre la parole : le plus grand silence se répandit sur l'espace immense que le Peuple remplissait, et le Président prononça le discours suivant :

CITOYENS,

C'est aujourd'hui, c'est à la même heure, que dans toute l'étendue de la République, que dans toutes les parties de la terre où nos armées ont pénétré, et où il se trouve des Français dignes de ce nom, les Républicains jurent une haine éternelle à la royauté. Quel peut donc être encore l'espoir de ces ennemis de leur Patrie, qui appellent un roi ? A les entendre, il ramenerait parmi eux la paix et l'abondance : les insensés !... ils ne voient donc pas que ce roi, l'ame remplie de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

fureurs, rentrerait entouré de satellites et de ces émigrés affamés, l'horreur et le mépris de l'Univers, qui ne respirent que vengeance, et dont la soif dévorante de richesses, allumée par tant d'années de privations, ne s'étancherait jamais !

O vous, qui, enrichis des productions de la terre ou des fruits de votre industrie, avez tant de peine à vous dessaisir d'une partie de votre superflu, pour venir au secours de la Patrie, vous seriez bientôt dépouillés du nécessaire; et vous, qui vous refusez à défendre la belle cause de la liberté, voyez les habitans de la Pologne : ceux d'entr'eux qui, croyant assurer leur repos, n'ont pas réuni leurs armes à celles de leurs généreux compatriotes pour assurer l'indépendance de leur pays et y fonder un gouvernement libre, ont été les premières victimes de leur lâcheté. Ils se sont couverts d'opprobre, et on s'est hâté de les charger de chaînes. Avec quelle satisfaction le tyran et tous ses suppôts ne vous exposeraient-ils pas aussi aux plus grands dangers; ne vous condamneraient-ils pas aux plus rudes travaux; ne vous retiendraient-ils pas dans le plus profond abaissement; enfin, ne vous reprolongeraient-ils pas dans le plus cruel esclavage pour nourrir leur fol orgueil !..... Qu'il serait honteux alors d'être Français !.... lorsqu'au contraire, il n'en est pas un seul aujourd'hui qui ne puisse espérer de ses concitoyens la juste récompense de sa bravoure, de ses talens, de ses vertus. L'égalité a ouvert le temple de l'honneur à tous; l'affreuse aristocratie, digne compagne

de la royauté, ne peut plus le fermer pour personne ! Et il y a des Français qui pourraient regretter un roi !.... Non, ce ne sont pas des Français, ce sont des misérables, aveuglés par l'égoïsme, pour qui le mot sacré de *Patrie* a toujours été vuide de sens, et qui, pour se procurer des jouissances honteuses et passagères, sont toujours prêts à user des moyens les plus bas, et à ramper sous des êtres encore plus vils qu'eux; et ce sont de tels hommes qui aspirent à nous remettre sous le joug !.... Qu'ils ne se flattent pas de réussir; non jamais cette chimère ne se réalisera pour eux. Ils sont connus; les Républicains les surveillent; et quel que soit l'art qu'ils emploient à ourdir leurs trames perfides, quelques succès que puissent avoir leurs complots ténébreux, ils ne jouiront pas du prix de leurs forfaits. Les enfans de la Patrie, en s'ensévelissant sous les ruines de la République, entraîneraient tous les royalistes dans la tombe, et il ne resterait au fantôme de monarque, que la honte de régner sur des cadavres.

Mais détournons nos yeux de ces images funestes, pour ouvrir nos cœurs à l'espoir consolant de voir le raffermissement de la République. Il ne peut plus y avoir en France d'autre souverain que le Peuple, et d'autre règne que celui de la Loi; tous les partis doivent s'abaisser devant elle. Ce tems, où d'insolens et farouches dominateurs, sans autre vertu qu'un patriotisme feint, sans autre talent que celui d'une cynique impudence; sans autre mérite que celui d'être souvent les

organes, peut-être les complices et toujours le jouet de ces royalistes et de cette faction de l'étranger, qu'ils feignaient de poursuivre; ce tems, disons-nous, où l'anarchie et la terreur venaient dicter des lois jusques dans le sein du Sénat, ne reviendra plus. Que les bons citoyens se rassurent, qu'ils contemplent l'accord touchant qui règne entre le Corps législatif et le Pouvoir exécutif, et ils ne pourront plus douter du salut de la Patrie. Les indifférens même doivent s'empresser de se rattacher à la République, et de se réunir à cette grande masse de Républicains, devant laquelle toute faction va disparaître.

Il ne faut cependant pas se dissimuler, citoyens, que ce n'est point par de vains sermens que la bouche prononcerait, et que le cœur désavouerait, mais par vos actions, que vous consoliderez la République. Ce n'est qu'en subordonnant ces affections privées à l'amour de la Patrie, ce n'est qu'en sacrifiant tout intérêt personnel à l'intérêt général, que l'on devient Républicain. Le Directoire compte vous donner toujours l'exemple de l'union, de la véritable fraternité, et de tous les sacrifices. Chacun de nous, alors n'aurait plus qu'un vœu à former, après l'exercice de sa pénible Magistrature, celui de vivre retiré dans ses humbles foyers, avec l'estime de ses concitoyens, et de se trouver encore plusieurs années parmi eux à ce jour mémorable consacré au serment d'attachement sincère à la République et de haine

pour la royauté, que nous allons prononcer.

Je jure d'être sincérement attaché à la République, et je voue une haine éternelle à la royauté.

A peine le président eut-il prononcé le mot *je jure*, que l'enthousiasme qu'inspirait cette auguste cérémonie ne put se contenir. La foule innombrable de Peuple, l'armée, plus de cent mille bouches prononcèrent en même-temps et avec acclamation le serment dont la formule avait été publiée.

Des cris redoublés de *Vive la République* se prolongèrent ensuite au milieu des applaudissemens; les chapeaux élevés en l'air, portés au bout des bayonnettes, exprimaient au loin la joie et l'enthousiasme qui régnaient dans toute l'étendue de cette vaste enceinte.

Des salves d'artillerie se mêlaient aux acclamations du Peuple.

Le chant de *la Marseillaise* se fit entendre de nouveau, et, dès lors le silence se rétablit; bientôt le Peuple mêla sa voix à celle du conservatoire, et les couplets chéris furent chantés en chœur.

L'invocation qui les termine fut rendue avec le respect religieux d'un Peuple dont la liberté est l'idole.

On exécuta ensuite l'air: *Veillons au salut de l'Empire* et le *Chant du Départ.*

L'armée défila alors devant le Directoire, dans le

plus bel ordre et la meilleure tenue, et au son d'une musique guerrière qui fit successivement entendre les airs consacrés à la Révolution Française.

Le cortège se remit ensuite en marche; les Fonctionnaires publics de toutes classes, les Officiers-généraux et l'Etat-major de l'armée étaient en avant du Directoire qui marchait précédé des Huissiers, des Messagers d'Etat et des Ministres. On rentra dans cet ordre à l'Ecole-Militaire, au milieu d'une double haie de citoyens qui s'empressaient, à l'envie, de manifester leur joie et leur attachement à la République.

Le Directoire repartit de l'Ecole-Militaire dans le même ordre qu'il s'y était rendu.

Pour Expédition conforme:

président.

Par le Directoire Exécutif,

Le Secrétaire-général

DE L'IMPRIMERIE DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

642